

- **Prix Georges Dreyfus (1927) à Robert Chapuis** pour son ouvrage : « *La renaissance d'anciens vignobles français disparus* » en collaboration avec Patrick Mille, Ed. L'Harmattan, 2016.

**Rapporteur : Françoise Ardillier-Carras**

Le thème de cet ouvrage pourrait laisser penser à une somme d'érudit, difficile à aborder. Il n'en est rien. Robert Chapuis a le don de passionner le lecteur par un style agréable, des exemples convaincants et une iconographie bien intégrée au texte.

Vous parlez de « surprises renaissances » entre 1950 et 2015... et mettez ce processus en relation avec un « retour au terroir ». C'est bien là

le cœur de votre propos et le fil conducteur. Le thème des vignobles anciens « oubliés » fait contrepoids à celui des grands vignobles, beaucoup plus médiatisés. Et pourtant, les petites « niches » viticoles régionales sont marquées par un fait patrimonial, mais aussi social, de ces petites sociétés rurales qui ne veulent pas mourir, et que vous avez su faire ressortir : ainsi à propos de la renaissance de vignoble et de cépages, dans le Massif Central, illustrée par une carte explicite et très claire, des côtes d'Auvergne aux côtes de Millau, autant de références qui font appel à une histoire très ancienne (Charlemagne par exemple), aux réseaux d'échanges et de commerce (vers Paris notamment) et aux pratiques locales de travail de la vigne.

Et Paris n'est pas le moindre des vignobles. On apprend qu'il daterait du IV<sup>e</sup> siècle et qu'il s'est étendu au Moyen Âge sur les « collines et buttes » entourant la capitale. Au début du IX<sup>e</sup> siècle l'abbaye de St Germain-des-Prés, dites-vous, possédait 300 à 400 ha de vignes, (p. 220) « sur des coteaux bien exposés » et, qui sait, en rêvant un peu, les « flacons » ont-ils été entreposés sur les lieux mêmes où s'est installée la Société de Géographie !

Au fil de la lecture, on apprend aussi que les relations entre les territoires de ces anciens vignobles et les territoires actuels ne sont pas interrompues : les qualifications AOC témoignent de la volonté des vignerons à lutter contre l'oubli.

Le travail mené par Robert Chapuis relève d'un véritable engagement géographique et d'une parfaite connaissance de la société de ces campagnes viticoles. Dédier un ouvrage à la renaissance de vignobles français, les sortir de l'oubli, c'est aussi témoigner d'une vraie géographie de terrain, attachée à la défense d'une forme d'expression qui, aujourd'hui, est souvent gommée par les pratiques « virtuelles » de géographes plus enclins à interroger les réseaux sociaux. Le jury, à l'unanimité, est heureux de vous décerner le prix Georges Dreyfus pour ce remarquable ouvrage qui allie si bien histoire et géographie du vignoble et nous laisse espérer la découverte d'autres vignobles disparus.

### **Réponse du lauréat :**

Je remercie les membres de la Commission des prix de la Société de Géographie qui ont fait l'honneur d'attribuer à Patrick Mille, mon

collaborateur et à moi-même le prix Georges Dreyfus, pour notre ouvrage *La renaissance d'anciens vignobles français disparus*. Je remercie également Françoise Ardillier-Carras, présidente de la Commission des Prix, qui a accepté d'être le rapporteur, et votre Président Jean-Robert Pitte.

C'est un grand honneur de recevoir ce prix, pour moi et pour mon collaborateur et ami, Patrick Mille, ingénieur d'étude dans notre université de Bourgogne-Franche-Comté qui n'a pas pu être là aujourd'hui et qui vous prie de l'excuser. En effet, c'est lui qui, dans ce livre, a traité les données, a repris les photos, a exécuté les belles et nombreuses cartes et qui a réalisé la mise en page. Sans lui, ce livre ne serait pas ce qu'il est : je tiens à le remercier ici publiquement.

Je suis d'autant plus heureux de recevoir ce prix que j'étais ici, il y a exactement trente ans, c'était en 1987, pour recevoir déjà un prix de la Société de Géographie pour mon livre *Les ruraux français*, écrit alors à l'université de Franche-Comté avec un autre ami et collaborateur de l'époque, Thierry Brossard, que je salue ici. Me voici avec un double souvenir de la Société de Géographie à laquelle je dois donc un double remerciement !